



*La maturité
de l'être
intérieur*

14 – L'ORDRE ET LA VIE SOCIALE

Introduction

L'ordre n'est pas l'élément favori de tous... Apprendre à être ordonné ne se trouve pas facilement, et une lecture approfondie de la Bible ne nous y pousse pas systématiquement. Remarquons Paul, qui dit à Tite : « **Je t'ai laissé en Crète afin que tu mettes en bon ordre** » (Tite 1. 5, litt. que tu fasses droit). Faisons donc une lecture de l'épître à Tite avec ce fil conducteur (qui n'est pas le seul !).

Trouver notre place dans la société n'est pas non plus un sujet « traité de front ». Le Seigneur Jésus parle bien « **d'être dans le monde et pas du monde** », mais ces réalités sont précisées dans l'épître à Philémon, avec ses tensions d'homme d'affaires, esclavagiste, modèle dans la société de Colosses, dans un empire romain riche de ses esclaves, et chrétien engagé, chez qui l'église se réunit, et qui ne peut laisser crucifier son esclave enfui...

Tite, un collaborateur efficace

Disciple de l'apôtre Paul, son nom ne figure pas dans les Actes, mais souvent dans les épîtres de Paul. Il fait partie de la délégation que les chrétiens d'Antioche adjoignent à Paul et à Barnabas pour aller à Jérusalem (Actes 15. 2; Galates 2. 3). A Jérusalem, les judaïsants réclament la circoncision de Tite, mais Paul ne leur cède en rien, et l'Eglise se prononce aussi pour le principe de la liberté, quant à la circoncision des chrétiens issus du paganisme (Galates 2. 3-5). Nous apprenons par 2Corinthiens 2. 13; 7. 6, 13; 8. 6, 16; 12. 18, que Paul a envoyé Tite à Corinthe avec un autre frère, pour y réprimer des abus (2Corinthiens 12. 1), à cause de renseignements reçus sur les chrétiens de Corinthe. C'était une tâche délicate et Paul attend impatiemment le retour de Tite (2Corinthiens 2. 13).

En quittant Ephèse, l'apôtre s'attend à le rencontrer à Troas (2Corinthiens 12, 13). Déçu de ne pas l'y trouver, il se rend en Macédoine, où Tite lui apporte enfin de bonnes nouvelles des Corinthiens (2Corinthiens 7. 6, 13, 14). Paul le charge de retourner immédiatement à Corinthe, porter la deuxième épître (8. 6, 18, 23). Il n'est ensuite question de Tite qu'après le premier emprisonnement de Paul à Rome. L'épître à Tite nous apprend qu'il organise les Eglises de Crète, puis est invité à rejoindre Paul à Nicopolis (Tite 3. 12). La dernière mention du nom de Tite est dans 2 Timothée 4.10, à propos de son voyage en Dalmatie. Tite est donc un homme engagé, certainement capable, mais vraisemblablement jeune, au vu des instructions de base que Paul lui donne. Notons dans le choix de vocabulaire de Paul, le mot « sobre », qui revient trois fois dans sa lettre, alors qu'on le trouve onze fois dans le NT, et dans cinq lettres, seulement. Il est à la base des recommandations de Paul.

De l'ordre et de l'efficacité

La lettre est écrite après la libération de Paul de sa première captivité romaine. L'évangélisation de la Crète par l'apôtre ne se situe pas dans le cadre des Actes. Paul a laissé Tite dans l'île pour organiser les Eglises. Lui-même a dû retourner à Ephèse, puis partir pour la Macédoine. C'est sans doute là, peut-être à Philippes, qu'il a écrit à Timothée et à Tite au cours de l'été ou de l'automne 65. La lettre est portée à Tite, vraisemblablement par Zénas et Apolos (3.13).

On peut retenir six points de ce que Paul dit à Tite :

- La **légitimité** de tout chrétien dans son action est la **foi**, la **connaissance** et l'**espérance** (1. 1-4)
- L'insistance sur le « **ce qu'il reste à régler** » (1. 5)
- La nécessité d'une **structure d'autorité** (1. 6-9)
- La **lucidité quant au désordre** et aux perspectives à définir (1. 10-14)
- L'opportunité de **parler**, d'**enseigner** (2. 1 ; 3. 11)
- Les règles du **travail en équipe** (3. 12-14)

Avec ces conseils, trois « credo » sont énoncés :

- « *Toutes choses sont pures pour ceux qui sont purs* » (1. 15-16). Le légalisme est un vivier de désordre.
- « *La grâce de Dieu ... nous enseigne* » (2. 11-14). Un programme de vie chrétienne ordonné, accessible.
- « *La bonté de Dieu... nous sauve* » (3. 4-7). Lavés et renouvelés, nous sommes rendus capables.

Philémon, entre la position sociale et l'engagement chrétien

L'un des convertis de Paul, Philémon, habite Colosses, la ville d'où Onésime s'est enfui. Il reçoit l'église dans sa maison. Paul l'appelle son "*compagnon d'œuvre*" (v. 1), et parle de sa charité envers les saints (5-7). Paul n'ayant pas

été à Colosses (cf. Colossiens 2.1), on a supposé que Philémon s'est converti grâce au ministère de l'apôtre à Ephèse (Actes 19. 10). La lettre peut s'adresser à trois personnes : Philémon, un chrétien fortuné de Colosses, Appia, sa femme et Archippe, son fils ainsi qu'à l'Eglise qui se réunit dans leur maison. La demande qu'elle formule les intéresse tous parce que la décision que Philémon prendra à l'égard d'Onésime rejallira sur le témoignage collectif de l'Eglise. Celle-ci peut, au besoin, influencer sur cette décision.

La lettre a été écrite en prison (9, 10, 13) en même temps que l'épître aux Colossiens (cf. Colossiens 4.7-14 avec Philémon 23-24), fort probablement à Rome, en été 62. « Si cette lettre n'était pas de Paul, disait Jérôme, elle n'aurait jamais été admise dans le recueil de ses écrits » (n'ayant aucun contenu doctrinal spécifique qui aurait pu motiver son introduction). L'épître à Philémon se trouve dans les versions Syriaque et Vieille Latine ; le fragment de Muratori la mentionne ; Marcion aussi ; Origène la cite comme étant de Paul, Eusèbe la met au nombre des écrits incontestés. Son authenticité n'est pratiquement contestée par personne. Onésime s'est enfui d'auprès de son maître Philémon. Il s'est réfugié à Rome. Il y a fait la connaissance de Paul, soit parce qu'il a rencontré son compatriote Epaphras qui l'a amené auprès de l'apôtre, soit parce qu'il a été appréhendé par la police et incarcéré dans la même prison que Paul avant que celui-ci ait pu louer un appartement.

Par ses entretiens avec son coprisonnier, Onésime trouve le chemin de la vie, de la vraie liberté : il naît de nouveau. C'est pourquoi Paul l'appelle son « *enfant, engendré dans les chaînes* ». Mais la vie nouvelle demande aussi la réparation des torts infligés à autrui. Paul fait comprendre à Onésime qu'il doit revenir auprès de Philémon. Le fugitif prend peur. L'apôtre le rassure; Philémon est aussi l'un de ses fils spirituels (19), c'est un chrétien zélé et charitable (5, 7). Paul lui écrira un mot pour le prier d'accueillir favorablement son esclave devenu un frère en la foi. Par la même occasion, l'apôtre lui demande de lui réserver une chambre parce qu'il espère être bientôt libéré (22). Il fera accompagner Onésime par Tychique (Colossiens 4. 7-9) pour le protéger contre les policiers recherchant les esclaves fugitifs.

La démarche de Paul

- Après les salutations (1-3) et les actions de grâces pour sa foi active (4-7), l'apôtre s'appuie sur son autorité (8), son âge, sa qualité de prisonnier, ses relations avec Onésime (10-14), le changement qui a eu lieu en lui (15-16), la nouvelle relation qui le liera désormais à son maître (16), l'amitié qui lie Philémon à Paul (17) et la dette de reconnaissance qu'il a envers lui de par sa conversion (19b) pour demander ce pardon comme un service personnel qui tranquilliserait son cœur (20). Il va même jusqu'à proposer de payer personnellement ce qu'Onésime lui devrait éventuellement (18-19a), mais exprime l'espoir que Philémon fera même plus que ce qu'il lui demande (21). On peut en retenir les points suivants :
 - « *Que le bien que tu fais ne soit pas sous l'effet de la contrainte* » (v14). **Agir avec liberté.**
 - « *Il a été séparé de toi pour un temps* » (v15). **Dieu est souverain.**
 - « *...au-dessus d'un esclave, comme un frère bien-aimé* » (v16). **Un salarié est un homme qu'on est appelé à aimer.**
 - « *Mets-le moi en compte* » (v18). **Tout appartient à Dieu.**
 - « *Que je tire ce profit de toi* » (v20). **Toute circonstance sert Dieu.**
 - « *Tu feras même plus que ce que je dis* » (v21). **Rien n'est impossible.**
 - « *J'espère que par vos prières...* » (v22). **Savoir attendre.**
- Cette lettre nous montre que l'apôtre déployait **le même zèle pour une affaire privée** que pour les grandes causes, qu'il s'intéressait aux problèmes temporels aussi bien que spirituels de « *l'un de ces petits* » d'entre ses frères. « *Paul imite, auprès de Philémon et en faveur d'Onésime, ce que Christ a fait en notre faveur auprès de son Père* » (Luther). Nous retrouvons dans cette lettre tous les aspects du pardon de Christ : compassion (10), intercession (10, 18, 19), substitution (18, 19), restauration dans la faveur du Maître (15), introduction dans une relation nouvelle (16). L'histoire d'Onésime illustre, de plus, la quatrième demande du Notre Père : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* »
- Paul ne prend **pas directement position contre l'esclavage** dans ses lettres; il recommande aux maîtres chrétiens de traiter leurs esclaves avec justice, comme leurs égaux (Colossiens 4. 1) en se rappelant qu'ils ont, eux aussi, un Maître auquel ils auront à rendre compte de leurs actes (Ephésiens 6. 9). Il demande aux esclaves d'obéir avec respect et sens des responsabilités, de les servir comme le Seigneur lui-même; il les traite donc en personnes libres et responsables; cette attitude était révolutionnaire du côté des maîtres comme de celui des esclaves. Mais ici, Paul fait un pas de plus : il demande de **recevoir Onésime comme un vrai frère** « *selon la chair et selon le Seigneur* » (16). En fait, tout le statut de l'esclavage se trouve mis en question par cette remarque, car on ne peut plus posséder un « *frère bien-aimé* » ni le maltraiter. On ne peut que l'aimer- ce qui va plus loin encore que le libérer. « *Qui peut le plus, peut le moins* »; le moins découlera probablement de l'obéissance à cette directive.

Conclusion

Es-tu ordonné ? Comment envisages-tu le rapport social ? Chercher à manifester Dieu dans ces domaines n'est pas courant, mais bien possible. Tout démarre de perspectives bien claires, et de la direction de l'esprit quant au moment et la manière. Domaines d'application pour l'ordre : ta chambre, tes pensées, tes lectures...

Pour la vie sociale : avec qui es-tu en relation ? Ne cherches pas à agir ailleurs, mais considère ton prochain comme ton frère, et libère-le, s'il le veut bien.

